

Review

Author(s): L. L. L.

Review by: L. L. L.

Source: *Revue de Musicologie*, T. 3, No. 4 (Dec., 1922), pp. 187-188

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/925755>

Accessed: 25-12-2015 08:51 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Société Française de Musicologie* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Musicologie*.

<http://www.jstor.org>

écrits et à les coudre bout à bout. Par là, il aura facilité la tâche à qui voudra la reprendre ; mais on ne saurait dire que lui-même l'ait accomplie. La critique de cet écrivain est médiocre ; elle ne s'exerce volontiers que sur ce qui est grand et fort. Je ne puis m'empêcher de relever ici les termes d'une note dans laquelle, ayant découpé avec ses ciseaux ordinaires une page bien connue des souvenirs de Wagner sur Spontini, il s'en prend à Berlioz en ces termes amènes :

« La mort de Spontini donna à Berlioz l'occasion d'un de ces mensonges qui lui étaient familiers, surtout lorsqu'il s'agissait pour lui de se mettre en scène d'une façon quelconque... » Et, après quelques déductions que nous résumerons : « On a vu rarement mensonge plus impudent orné de détails plus précis et plus circonstanciés. Ecrivez donc l'histoire d'après Berlioz ! »

Voici ce qui avait motivé ces paroles, dont je laisse au lecteur le soin d'apprécier le ton. Wagner rapporte, dans l'écrit cité, qu'un jour Berlioz lui aurait répété un mot qu'il avait entendu dire à Spontini à son lit de mort : or, Berlioz n'était pas auprès de Spontini quand il mourut. J'objecterai simplement que, si ce n'est pas sur son lit de mort que Spontini a prononcé la parole en litige, il l'a dite à un autre moment, au cours d'une maladie pendant laquelle il craignait la mort, et que Berlioz l'a sûrement entendue, car c'est un mot typique et qui ne s'invente pas. Répété au bout de plusieurs années, après avoir passé de bouche en bouche, il est tout naturel qu'il ait été déformé, surtout par les circonstances qui l'entouraient. Enfin ce n'est pas Berlioz qui a écrit le récit qu'incrimine Pougin : c'est Wagner, et il dit simplement : « Berlioz m'a raconté que... » ; si donc il fallait accuser quelqu'un, ce serait lui ; mais cela même ne serait aucunement justifié, une erreur de mémoire en rapportant un propos de conversation à bâtons rompus étant tout autre chose qu'un mensonge. Nous avons relevé ce détail pour montrer quelle fut, jusqu'à son dernier jour, la manière d'un écrivain musical qui, par ses recherches patientes, aurait pu rendre des services, mais que ses préjugés et son étroitesse d'esprit avaient mal préparé à jouer un rôle vraiment utile.

J. T.

RENÉ BRANCOUR. — **Massenet**, 1 vol. in-8° écu, de 188 pp. Paris, Alcan, 1922 (*Les Maîtres de la Musique*).

Les ouvrages consacrés à Massenet se multiplient ; après l'excellent petit livre de M. Loisel sur *Manon*, voici une remarquable étude d'ensemble sur le musicien d'*Esclarmonde* et des *Scènes alsaciennes*. D'un style alerte et coloré à souhait, M. Brancour dessine un attachant portrait de Massenet ; il retrace les phases de son existence presque uniformément heureuse, ses succès scolaires, couronnés en 1863 par le prix de Rome, ses « impressions d'Italie », ses souvenirs de la Ville Eternelle, de Florence, de Venise et de Naples, enfin la féconde carrière d'un musicien qui jusqu'à ses derniers moments travailla sans relâche, avec un acharnement incroyable. A 36 ans, Massenet entra à l'Institut, où il devançait Saint-Saëns, et se voyait, en

même temps, nommé professeur au conservatoire. La production de ce grand laborieux, que secondait une prestigieuse facilité, atteint d'énormes proportions : près de quarante ouvrages lyriques, une trentaine de pièces destinées à des ensembles vocaux, de nombreuses œuvres instrumentales, cinq oratorios, etc.

Massenet aborda tous les genres, mais son goût d'homme de théâtre le portait de préférence vers la musique dramatique dont il a scruté passionnément les divers aspects. M. Brancour nous guide à travers ce parterre fleuri de mille grâces, et, presque à chaque pas, durant cette promenade, le fin lettré qu'il est évoque un poète ou un prosateur auquel il emprunte une citation. Non sans malice, car il s'entend on ne peut mieux à manier l'ironie, il campe la silhouette de « Massenet écrivain ». Si les « Pensées posthumes » révèlent chez le maître un mélange d'humour et de sceptique résignation, d'autres documents font ressortir le ton sempiternellement bénisseur de Massenet, dont la bonté s'étendait vraiment à toute la nature, depuis ses confrères jusqu'à des aubergistes qu'il qualifiait de « charmants ». Le bonheur incite, sans doute, à la bienveillance, et, d'ailleurs, Massenet n'ignorait point une certaine causticité. Une analyse détaillée de son œuvre permet à M. Brancour de définir, d'une façon fort heureuse, à l'aide de citations musicales que nous aurions voulu plus nombreuses, le caractère de sa mélodie et de son instrumentation. « Musicien de la femme », doué d'un « génie amoureux », Massenet a imaginé une mélodie qui lui appartient en propre, qui donne une fidèle image de son époque, et qui marquera sa place dans l'histoire de la Musique. Tantôt, elle s'élève par élans successifs, tantôt elle tourne sur elle-même ou s'épanouit au sein d'une savoureuse atmosphère harmonique ; toujours, elle reçoit de l'orchestre une coloris merveilleusement adapté à sa nature toute de grâce, de sensualité et de mélancolie.

Qu'important, conclut M. Brancour, les faiblesses du musicien, qui sont la rançon de son excessive facilité, en présence de l'enivrant décor sonore dont il a su envelopper le mal d'amour !

L. L. L.